

l'honorable leader de cette Chambre (l'honorable M. King). Je remercie aussi les membres des deux côtés du Sénat du bon accueil qu'ils m'ont fait il y a quelques jours, lorsque j'ai été présenté dans cette Chambre. Je comprends que la situation que j'occupe en ce moment n'est qu'un truchement, et que par ma personne l'hommage s'adresse à la grande province agricole de la Saskatchewan, ma province, comme aussi à la belle population de ma vieille circonscription électorale, qui m'a été loyale pendant tant d'années. L'honneur ainsi rendu à la Saskatchewan et à sa population me touche profondément.

L'industrie principale de la Saskatchewan, tous les honorables sénateurs le savent, est l'agriculture, et dans cette industrie l'occupation principale, dans la même province, est la culture du blé. C'est pourquoi la période de sécheresse a plus fortement frappé la Saskatchewan que l'une ou l'autre des deux autres provinces des Prairies. Les récoltes déficitaires des années 1929 à 1932 ont eu d'intenses répercussions sur les finances de nos cultivateurs, et plusieurs milliers d'entre eux ont dû émigrer à l'assistance de l'Etat. Durant cette crise le gouvernement provincial n'a pu équilibrer son budget, mais il a réussi à traverser l'épreuve sans répudier une seule de ses obligations, si bien qu'aujourd'hui les déficits d'autrefois ont fait place à des surplus dans ses comptes publics.

Les cultivateurs de la Saskatchewan possèdent à l'heure actuelle, au témoignage des marchands de cette province, plus d'espèces en caisse qu'à toute autre époque. La vérité de cette assertion repose probablement dans une bonne mesure sur l'impossibilité qu'il y a de se procurer plusieurs articles dont on a besoin sur les fermes. Les conditions nées de la guerre ont forcé les cultivateurs de la Saskatchewan à se contenter d'un outillage désuet et souvent défectueux. Une population qui a traversé la crise terrible que cette province a connue et qui a su remonter la côte comme ces gens l'ont fait, mérite tous les éloges.

Honorables sénateurs, nous entrons dans la cinquième année de la guerre. Je me rappelle très bien le moment solennel où les membres de la Chambre des communes dont j'étais alors, furent appelés à voter la participation du Canada à la guerre. C'est pour tout homme une lourde responsabilité que celle d'adopter une mesure qui, on le sait, exige le sacrifice de la fleur de notre jeunesse masculine et féminine, la perte de vies qui nous sont chères à tous, sacrifice que le Canada peut difficilement supporter. Le Canada poursuit

L'hon. M. JOHNSTON.

maintenant la guerre depuis bientôt quatre ans et cinq mois. Relativement à la poursuite de la guerre, voici un extrait du discours du trône:

Le premier de tous nos objectifs demeure donc, sans conteste, celui de gagner la guerre. Mes ministres se considèrent tenus de soutenir fermement la continuité de l'effort de guerre du Canada jusqu'à ce que l'ennemi soit vaincu en Europe et en Asie. Ils estiment que la tâche principale du Gouvernement et le premier devoir du peuple canadien consistent à faire converger tous leurs efforts sur la poursuite de la guerre. Nos combattants doivent être convaincus qu'il n'y aura aucune déviation de cette tâche essentielle ni aucun relâchement de l'effort de guerre du Canada. Aussi longtemps que nous n'aurons pas gagné la guerre, mon Gouvernement continuera à régler à cette fin sa ligne de conduite.

Notre effort de guerre a pris des proportions gigantesques et est un sujet d'étonnement pour nos amis et nos frères d'armes. Certaines statistiques en illustreront l'étendue. La Marine canadienne qui avant la guerre comptait un effectif de 1.700 hommes a porté ce chiffre à plus de 70.000 et il y a lieu de croire qu'avant la fin de l'année elle aura atteint celui de 90.000 hommes. Notre armée d'avant-guerre, forte de 4.500 hommes, a porté ses effectifs à 470.000. Avant notre entrée en guerre, nous avions 4.000 hommes dans l'aviation; cette arme compte maintenant 185.000 hommes. Les divisions féminines de ces services comptent aujourd'hui des effectifs de 37.000 personnes. Le chiffre total des effectifs masculins et féminins de ces services dépassent donc aujourd'hui, 762.000 personnes.

Il est souvent intéressant de savoir ce que nous sommes aux yeux des autres. Robert Burns a dit:

O wad some power the giftie gie us
To see oursel's as ithers see us!

Afin donc de démontrer jusqu'à quel point les exploits de la marine canadienne ont impressionné les rédacteurs d'un périodique américain fort connu, qu'il me soit permis de citer quelques lignes d'un article éditorial qui a paru dans le *Saturday Evening Post* du 21 août 1943:

Toutefois, ce que la plupart des Américains ne réalisent pas c'est que, pendant plusieurs mois fort critiques, le Canada nous a protégés du désastre.

Et plus loin, on lit:

La tâche de protéger les navires marchands est surtout retombé sur l'Angleterre et le Canada. La Grande-Bretagne, avec l'aide très limitée des navires de guerre norvégiens, polonais et français-libres, a fourni 51 p. 100 des navires d'escorte aux convois de vaisseaux de commerce. Les Etats-Unis ont fourni 2 p. 100 et le Canada, (chose étonnante) 47 p. 100.

Plus loin encore, on lit cette déclaration:

Il n'en demeure pas moins vrai que nous aurions probablement perdu la guerre si la marine canadienne n'avait pas surmonté tous les obstacles de façon brillante et héroïque.